

RABICA

REVUE D'ÉTUDES ARABES

FONDÉE

PAR

E. LÉVI-PROVENÇAL

LIÉE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE DE FRANCE

TOME XV

ANNÉE 1968



E. J. BRILL, ÉDITEURS, LEIDEN

1968

L'AVENTURE TRAGIQUE D'UN CADİ MAGHRÉBIN
EN ÉGYPTÉ FĀṬİMIDE

PAR

G. VAJDA

PARMI LES RÉPERTOIRES biographiques andalous ou maghrébins actuellement connus, seule la *Takmilat al-šila* d'Ibn al-Abbār semble contenir une brève notice d'Abū Bakr 'Atiq b. 'Imrān b. Muḥammad al-Raba'i, dit aussi al-Nafzāwi, de Ceuta¹. Cette notice² fait état du voyage d'études du personnage en Orient, en 482/1089-90, mais ne donne aucun renseignement sur sa carrière ultérieure. Des indications plus précises nous sont fournies par un texte inédit, qui n'a pas été, à notre connaissance, signalé jusqu'à présent. Nous l'avons repéré dans le *Dayl Ta'riḥ Baġdād* d'Ibn al-Naġġār³ que nous avons dépouillé pour la documentation de l'*Onomasticon Arabicum* repris par la Section Orientale de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

• 'Atiq b. 'Imrān b. Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Raba'i Abū Bakr, de Sabta (Ceuta), ville du Maġrib, sur le rivage de la mer appelée «*détroit*». C'est par là que passèrent au Maġrib⁴ les Umayyades au temps ancien, et les «*voilés*»⁵ [plus] récemment. Cet 'Atiq fut compagnon du roi de ces derniers, Yūsuf b. Tāṣufin, qui portait le titre d'*amīr al-muslimīn*.

Ce souverain [qui] se réclamait des 'Abbāsides, nomma ['Atiq] cadī de Sabta. Bon juriste de l'école mālikite, il était [aussi] fort versé dans toutes les [autres] disciplines.

Il s'était rendu à Baġdad où il passa plusieurs années à étudier le *fiqh* et à suivre des leçons de belles-lettres. Il y entendit le *ḥadīṯ*.

1. Édition de M. ALARCÓN et C. A. GONZÁLEZ PALENCIA, *Apendice a la edición Codera de la «Tecomila» de Aben al-Abbar*, dans *Miscelanea de Estudios y Textos Arabes*, Madrid 1915, p. 253, n° 432. Je dois cette référence à la bienveillance de M. Georges S. Colin.

2. Une partie de la notice provient peut-être du *Tarīḥ al-madārik* du cadī 'Iyāḍ, si je ne m'abuse pas sur le sens de la phrase finale : *Ba'ḍuh 'an Abi l-Faḍl ibn (l) 'Iyāḍ wa-qāla fih 'Atiq Ibn 'Imrān al-Nafzāwi*.

3. Ms. Zāhiriyya, *Ta'riḥ* 42, fol. 120v.

4. Sic; l'auteur veut dire en Andalus.

5. *Al-Mulaffamān*, les Almoravides.

d'Abū l-Ḥusayn Ibn al-Ṭuyūri¹ et d'Abū 'Abd Allāh al-Ḥumaydi². [Puis] il descendit à Baṣra où il entendit Abū Ya'īā Aḥmad b. Muḥammad al-Māliki³ et Abū l-Qāsim 'Abd al-Malik b. 'Alī b. Ḥalaf b. Ṣagaba al-Anṣārī⁴. A Bagdad, il transmit un petit nombre [de ḥadīṣ] au nom d'al-Ḥasan b. Muḥammad b. 'Imrān al-Iṣbili⁵. Abū l-Barakāt Hibat Allāh b. al-Mubārak al-Saqāṭi⁶ fut son auditeur; il transmet de sa part dans le dictionnaire de ses autorités, en le qualifiant d'homme dévot et loyal.

Le caḍī Abū Naṣr al-Širāzi⁷ nous a relaté à Damas, au nom d'Abū l-Qāsim 'Alī b. Hibat Allāh al-Šāfi'i⁸: il nous est revenu que 'Atiq b. 'Imrān fut mis à mort par l'amir al-ḡuyūṣ⁹ [voici dans quelles circonstances:] lors de son voyage de retour, de Bagdad à son pays, les vents poussèrent son navire dans le port d'Alexandrie; on l'amena [auprès du vizir] qui le fit exécuter; cet événement eut lieu en l'an 484/23 février 1091-11 février 1092. Le motif de sa mise à mort fut qu'on avait trouvé sur lui des lettres d'al-Muqtadi bi-amri llāh¹⁰ adressées à l'émir du Magrib^{*}.

عتيق بن عمران بن محمد بن عبد الله الرمي ابو بكر من اهل سبتة بلدة بالقرب على ساحل البحر المسمى بالزقاق، وعليه عبر بتراية قدما الى المغرب والمغربون حديثا. صحب عتيق هذا ملكهم يوسف بن تاشفين الملقب بابير المسلمين، وكان يدعو الى بني الباس

1. Al-Mubārak b. 'Abd al-Ḡabbār b. Aḥmad al-Šayrafi al-Baghdādi Abū l-Ḥusayn (411/1020-500/1106); pour les sources bibliographiques, voir G. VAJDA, dans *JA*, 1965, p. 358, lig. 7.

2. Muḥammad b. Futūḥ b. Muḥammad al-Andalusī al-Ḍābiri (420/1029-488/1095); voir *art. cité*, p. 360, n° 25.

3. Ibn Dīnār, dit aussi Ibn al-Šawwāf al-'Abdi (400/1009-490/1096); voir *art. cité*, p. 364, n° 34.

4. Mort en 484/1091; voir AL-ḌAHABĪ, *TH*, III, 1196, n° 1030; *Ibar*, III, 305.

5. Je ne lui ai pas trouvé de notice.

6. Plus exactement Ibn al-Saqāṭi (445/1053-509/1115); voir *DTH*, éd. LAOUST-DAHAN, I, 140-2, n° 58; *Ibar* IV, 19; *Saḡarāt* (qui ne dépend pas ici entièrement de *Ibar*), IV, 26; sa valeur comme traditionniste fut diversement appréciée.

7. Muḥammad b. Hibat Allāh b. Muḥammad Ibn al-Širāzi al-Dimaṣqi al-Šāfi'i (549/1154-635/1237); voir G. VAJDA, *art. cité*, p. 384, n° 101, deuxième transmetteur.

8. Ibn 'Asākir; patronyme (qui manque ici): al-Ḥasan; l'auteur connu, 499/1106-571/1176: *GAL*, I³, 403; *Suppl.* I, 566; *A'lām*, V, 82.

9. Le vizir fātimide Badr al-Ḡamālī; voir l'article de M. M. CANARD, *EF*, I, 894.

10. Le calife abbāside de ce nom régna de 467/1075 à 487/1094; voir l'article de K. V. ZETTERSTEIN dans *EI*, III, 768.

رواه قضاء سبنة. وكان فقيها محققا على مذهب مالك، وله في كل علم قدم. قدم بغداد وأقام بها سنين يتفقه ويقرأ الأدب، وسمع بها الحديث من أبي الحسين ابن الطبري وأبي عبد الله الحلي، وانحدر إلى البصرة وسمع بها من أبي يعلى أحمد بن محمد المالكي وأبي القاسم عبد الملك بن علي بن خلف بن شعبة الأنصاري. وحدث ببغداد ببصر من الحسن بن محمد بن عمران الأشبيلي وسمع منه أبو البركات هبة الله بن المبارك السعدي وروى عنه في مجمع شيوخه وذكر كان وربما ذا أمانة أخبرنا القاضي أبو نصر الشيرازي بدمشق قال أخبرنا أبو القاسم علي بن هبة الله الشافعي قال: بلغنا أن عتيق بن عمران قتل أمير الجيوش، وكان طلب بلده بعد مرجعه من بغداد، فردته الرياح إلى الإسكندرية فقتله وذلك في سنة أربع وثمانين وأربعمائة، وسبب قتله أنه وجد معه كتب من المتصفي بإمر الله إلى أمير المغرب

Il n'y a aucune raison de contester l'authenticité de cette relation qu'Ibn al-Naǧǧār tenait d'un informateur syrien parlant au nom d'un compatriote dont l'autorité se passe de preuves. En fait, des indices convergents nous permettent de comprendre ce qui advint à l'infortuné *faqīh* maghrébin dont le voyage, n'était son issue fatale, aurait été d'un genre en somme fort banal. En est-il une meilleure preuve que la *rihla* d'al-Ḥasan b. Muḥammad b. Firroh Ibn Sukkara al-Ṣadafi, auditeur en même temps que notre personnage, de plusieurs maîtres bagdadiens¹. Or nous savons, par des sources plus loquaces, qu'ayant quitté l'Espagne au début de 481 (fin mars 1088), al-Ṣadafi² suivit à Bašra et à Bagdad, où il passa cinq ans, les leçons de divers maîtres réputés à l'époque, fit ensuite un séjour sans incident à Alexandrie, pour retourner paisiblement dans son pays en *šafar* 490 (janvier-février 1097). D'autre part, c'est chose connue, les docteurs sunnites, soit Égyptiens de souche, soit établis ou seulement de passage dans la vallée du Nil, n'étaient

1. IBN AL-ABBĀR, *Takmilā*, notice citée :

له رحلة كتب فيها الحديث مع أبي علي الصدفي عن أبي الفضل بن خيرون وأبي الحسن الناصبي وأبي عبد الله الحلي وطبقتهم في سنة اثنين وثمانين وأربعمائة

2. Voir sa notice dans IBN BAŠKAWĀL, *Šifa*, éd. 'Izzat AL-'AṬṬĀR AL-ḤUSAYNĪ, le Caire 1374/1955, p. 143 sq., n° 330, copiée en partie par AL-Maqqārī, *Ashār al-riyāḍī*, le Caire 1361/1942, III, 151 sq.; cf. *A'Idm*, II, 279-80.

guère inquiétés par les autorités fāṭimides dans leur activité enseignante durant le dernier tiers du XI^e siècle¹.

À y regarder d'un peu près, le traitement impitoyable subi par 'Atiq b. 'Imrān s'explique par deux motifs.

L'un, plus général, est l'hostilité implacable vouée par Badr aux Maghrébins, qui nous est formellement attestée par un texte d'Ibn al-Aṭīr.

« Les Maghrébins, qui avaient la pire opinion des Alides régnant en Égypte, évitaient, pour se rendre en pèlerinage, de passer par ce dernier pays; or l'émir el-djoyouch Bedr, père d'El-Afd'al, après avoir vainement tenté de les ramener et n'avoir pas réussi à se les concilier, ordonna l'exécution de ceux qui tombaient entre ses mains . . . »².

L'autre, particulier, ressort de la fin de la notice d'Ibn al-Nağğār. 'Atiq était porteur de lettres adressées à Yūsuf b. Tāšufin par le calife al-Muqtadī. Or Ibn al-Aṭīr nous apprend qu'après la bataille de Zallāqa (479/1086), Yūsuf demanda l'investiture au calife 'abbāsīde qui la lui accorda³. Bien que cette question ait été plus ou moins embrouillée par des historiographes arabes moins bien informés, semble-t-il, qu'Ibn al-Aṭīr, et peut-être insuffisamment éclaircie par des travaux récents⁴, un point est assez clair: il faut

1. Qu'il suffise de nommer ici un traditionniste comme Muḥammad b. Aḥmad b. Ibrāhīm Ibn al-Ḥaṭṭāb al-Rāzī, 434/1042-525/1130, témoin légal à Alexandrie (quelques sources indiquées dans *JA*, 1965, p. 352), dont nous espérons étudier prochainement la *maṣyala*.

2. IBN AL-AṬĪR, *al-Kāmil fi l-tawārīḥ*, éd. C. J. TORNBORG, X, 286, traduit par E. FAGNAN, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, Alger 1898, p. 513, que je cite en respectant sa graphie (ce texte m'a également été signalé par M. Colin).

3. IBN AL-AṬĪR, *ibid.*, p. 102-3, trad. FAGNAN, *op. laud.*, p. 486; cf. le passage d'IBN AL-'ĪḌĀRI, publié par A. HUIICI-MIRANDA, dans *Hesperis-Tamuda*, II, 1, 1961, p. 60-1. Nous lisons le même renseignement dans l'« Histoire des Califes » (*Mandḥil al-Safa bi-tawārīḥ al-salāṣin wa-l-ḥulafā'*) d'AL-SUYŪṬĪ dont j'ignore la source directe, s.a. 479, éd. M. MUḤVI L-DĪN 'ABD AL-ḤAMĪD, le Caire 1959, p. 424-5, vérifié sur le manuscrit arabe 1609 de la B.N. de Paris, fol. 195v; de là l'indication a passé dans les *Sağarāt al-qaḥab* d'IBN AL-'IMĀD (III, 363) avec des altérations qui sont déjà dans le manuscrit de Damas sur lequel le texte a été imprimé: lire *al-Muqtadī* au lieu d'*al-Mu'tamid*, et *al-muslimīn* au lieu d'*al-mu'minīn*.

4. E. LÉVI-PROVENÇAL, *Le titre souverain des Almoravides et sa légitimation par le califat 'abbāsīde*, dans *Arabica*, II (1955), pp. 266-80; IYṢĀN 'ABDĀS, *al-Gānib al-siyāsī min riḥlat Ibn al-'Arabī ilā l-Maṣriq, al-Abḥāṭ*, XVI (1963), pp. 217-36; MUḤAMMAD 'ABD ALLĀH 'IMĀN, *Aṣr al-Murābiṣīn wa-l-Muwāḥḥidīn fi l-Mağrib wa-l-Andalus*, t. I, le Caire 1964, pp. 38-44.

se garder de lier les tractations entre l'Almoravide et la chancellerie califale de Bagdad en vue d'obtenir la confirmation du titre d'*amir al-muslimin* au séjour plus tardif (à partir de 485/1092) de 'Abd Allāh Ibn al-'Arabi al-Ma'āfirī et de son fils dans la capitale 'abbāside. Si tant est que le lettré andalou était chargé d'une mission au moins officieuse, celle-ci n'eut pas pour objet d'impêtrer pour Ibn Tāšufin une investiture qu'il possédait déjà, mais une couverture légale de ses coups de force à l'encontre des principicules de l'Espagne musulmane¹. Il y a donc tout lieu de croire que 'Atiq b. 'Imrān, après tout personnalité officielle de l'administration almoravide, se trouvait remplir en quelque sorte des fonctions d'agent de liaison entre le potentat maghrébin et le centre de l'Islam sunnite, rôle qu'il devait payer de sa vie lorsqu'il fut jeté, bien involontairement, sur les rives, alors inhospitalières pour les voyageurs de son espèce, de l'Égypte fātimide.

1. Porteurs de documents guère moins compromettants que ceux qui avaient causé la perte de 'Atiq b. 'Imrān, 'Abd Allāh al-Ma'āfirī et son fils Muḥammad reprirent le chemin de l'Occident, mais firent d'abord un long séjour à Alexandrie (où le père termina d'ailleurs sa vie); Muḥammad se reentra en Espagne qu'en 493/1099-1100. Mais l'implacable vizir fātimide n'était plus de ce monde depuis *raḥī'* 1 487/mars-avril 1094, et son fils al-Afdal devait adopter une attitude bien plus conciliante vis-à-vis des Maghrébins : cf. le passage d'Ibn al-Aṣṣr cité plus haut, n. 3, p. [4].